

nement de l'âge moderne. Les siècles à venir n'en produiront jamais un plus fameux !

— Ce fut un vendredi, le 5 mars 1496 que le roi d'Angleterre, Henri VIII, donna à Jean Cabot, sa commission de capitaine découvreur. En ma qualité d'archéologue je vous signale cette archive : c'est le premier document officiel anglais qui se rapporte à l'Amérique.

— Ce fut un vendredi, le 28 juillet 1606, que la charrue de Louis Hébert, laboura pour la première fois le sol fécond de notre bien-aimée patrie ⁽¹⁾. Après trois siècles de récoltes débordantes et d'exubérantes moissons, la prodigieuse terre du Canada n'est pas encore épuisée, que je sache. Dites-moi, la date où elle deviendra stérile ? Prenez garde, jeune homme, que ce ne soit un vendredi !

— Ce fut un vendredi, le 24 avril 1615, que le *Saint-Etienne* partit de Honfleur avec Denis Jamay, Jean Dolbeau et Joseph Le Caron, les trois premiers missionnaires du Canada.

— Ce fut un vendredi, le 26 juin 1615, que la première messe fut dite à Québec ⁽²⁾ ; un vendredi, le 6 juin 1659, que François

1. Le vendredi, lendemain de notre arrivée (27 juillet 1606), le sieur de Poutrincourt affectionné à cette entreprise (*l'établissement de Port Royal en Acadie*) comme pour soi-même, mit une partie de ses gens en besogne, au labourage et culture de la terre, tandis que les autres s'occupaient à nettoyer les chambres et chacun appareiller ce qui était de son métier. Ce coup de charrue est le vrai commencement de la colonie française en Acadie. — L'ESCARBOT.

« Louis Hébert, apothicaire de Paris, avait accompagné Poutrincourt dès 1604, et c'est probablement lui qui dirigea les travaux d'agriculture dont parle L'escarbot..... Nous retrouvons Hébert en Acadie et plus tard à Québec, car il fut le premier laboureur de ces deux contrées, et les Acadiens comme les Canadiens voient en lui le colon fondateur de leurs races ».

Benjamin Sulte : *Histoire des Canadiens-français*, Tome 1^{er}, chapitre III, page 63.

Louis Hébert, paraît être né à Paris où il avait épousé Marie Rollet. En 1606, il passa à l'Acadie et L'escarbot en parle dans les termes suivants : (liv. IV) : « Poutrincourt fit cultiver un parc de terre pour y semer du blé à l'aide de notre apothicaire, Louis Hébert, homme qui, outre l'expérience qu'il a en son art, prend grand plaisir au labourage de la terre ».

Ferland : *Notes sur les Régistres de Notre-Dame de Québec*, page 9.

2. Il faut excepter les messes dites, pendant l'hivernage des vaisseaux de Jacques Cartier, en 1535-36, par les aumôniers de la flotte, Dom Antoine et Dom Guillaume Le Breton.